

JULIETTE, LE COMMENCEMENT

mise scène: Marceau Dechamps-Ségura et Grégoire Aubin
écriture: Grégoire Aubin

DOSSIER DE PRESSE



Juliette, le commencement © Marceau Deschamps-Ségura

SOMMAIRE

1. Sceneweb	p.3
2. Journal, la Terrasse - Anaïs Heluin	p.4
3. France Culture - Joëlle Gayot	p.6
4. Les Inrocks - Bruno Deruisseau	p.7
5. I/O Gazette - Daphné Bérénice	p.9
6. Vaucluse Matin - Sophie Bauret	p.11
7. Wanderersite - Thierry Jallet	p.12

Sceneweb, le 27 mai 2017

<https://sceneweb.fr/juliette-le-commencement-avec-les-eleves-du-conservatoire-national-superieur-dart-dramatique/>

« Si notre objectif c'est une société qui permet le bonheur, ça ne va pas être possible sans affronter (...) toutes les oppressions, et ça commence par les connaître, les démontrer, les dénoncer, les présenter sur scène et les démonter pièce par pièce » – Juliette. Dans une cité rongée par ses injustices sociales, le Roi meurt et s'en suivent querelle de succession, déchirement de la couronne et surexposition de caractères hors normes... Hamlet, fils déshérité, s'insurge, quand Juliette, jeune ouvrière, perd Romeo, l'amour de sa vie. Meurtrie par les oppressions systématiques, elle réclame justice... De ce bestiaire shakespearien en péripéties de reconstruction, la problématique de l'accès des femmes et des personnes racisées au pouvoir est le cœur de *Juliette, le Commencement*. Écrite par Grégoire Aubin, jeune auteur, aussi agile avec les méthodes de l'Actors Studio qu'avec le montage scénaristique et codirigée par Marceau Deschamps-Ségura, comédien au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, cette pièce épique a été proposée à l'ensemble de sa promotion. Travail de déstabilisation pour se libérer du texte et des traditions, cette pièce dans la forme comme le fond se veut un motif de contestation des structures sociales. Rien de moins.

Juliette, le commencement

Texte Grégoire Aubin

Mise en scène Marceau Deschamps-Ségura et Grégoire Aubin

Costumes Valérie Montagu

Assistanat à la mise en scène Anne-Céline Trambouze

Avec Gabriel Acremant, James Borniche, Margaux Chatelier, Théo Chédeville, Jean Chevalier, Louise Chevillotte, Milena Csergo, Marceau Deschamps-Ségura, Maïa Foucault, Lucie Grunstein, Louise Guillaume, Florent Hu, Jean Joudé, Hugues Jourdain, Kenza Lagnaoui, Pia Lagrange, Jean-Frédéric Lemoues, Joseph Menez, Sipan Mouradian, Asja Nadjar, Solal Perret-Forte, Maroussia Pourpoint, Isis Ravel, Morgane Real, Roxanne Roux, Léa Tissier, Alexiane Torres et Sélim Zahrani

Production Conservatoire national supérieur d'art dramatique

durée estimée 2h

Festival d'Avignon 2017

23 24 JUILLET À 17H

25 JUILLET À 14H ET 18H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Journal, La terrasse, le 25 juin 2017

<https://www.journal-laterrasse.fr/juliette-le-commencement/?fbclid=IwAR3-e-i9gU->



Bb5J63qCj7ehICYDriJyaeaYyBEIOWPfbmHFYmdkG8ihnqvA

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / DE GRÉGOIRE AUBIN / MES MARCEAU DESCHAMPS-SEGURA ET GRÉGOIRE AUBIN

Élève de 3ème année du CNSAD, Marceau Deschamps-Segura imagine avec Grégoire Aubin une pièce chorale inspirée du théâtre de Shakespeare. Fresque pour 17 comédiens en fin de formation, Juliette, le commencement témoigne d'une conscience politique et sociale aiguë. Tout en légèreté.

Marceau Deschamps-Segura, vous menez une recherche sur l'articulation entre savant et populaire dans le théâtre shakespearien. En quoi a-t-elle inspiré votre projet avec Grégoire Aubin ?

Marceau Deschamps-Segura : Formé à l'Acting Studio dont il se réapproprie les outils pour mettre en avant le pouvoir créateur de l'acteur et de l'actrice, Grégoire Aubin a déjà collaboré à plusieurs reprises avec moi. Je voulais rapprocher le théâtre de Shakespeare de nos problématiques contemporaines, et il m'a semblé évident de faire appel à lui pour l'écriture de ce projet né dans le cadre d'un atelier d'élèves du CNSAD. Comme l'auteur élisabéthain, Grégoire Aubin s'est largement inspiré des interprètes pour l'écriture, tout en développant une réflexion approfondie sur notre société.

La question de la diversité est par exemple centrale dans votre travail.

M D-S : Le mot « diversité » nous paraît problématique : il maintient la blancheur comme référence et repousse tout ce qui est considéré autre à la périphérie. La pièce dénonce plutôt le racisme systémique. Nous avons voulu dans la mesure de nos moyens favoriser une prise de conscience collective sur le sujet.

REVUE DE PRESSE, JULIETTE LE COMMENCEMENT

« Je voulais rapprocher le théâtre de Shakespeare de nos problématiques contemporaines. » Marceau Deschamps-Segura

« Notre pièce se veut une critique générale des oppressions. » Grégoire Aubin

Grégoire Aubin : Au-delà de cette question, notre pièce se veut une critique générale des oppressions. La question féministe est aussi très importante dans ce projet. D'où le caractère central du personnage de Juliette, prolétaire qui se construit progressivement une lecture politique du monde.

Votre pièce compte pas moins de 17 personnages tirés de différentes pièces de Shakespeare. Quel principe d'écriture régit leur rencontre ?

G. A : J'ai écrit cette pièce de manière à offrir des rôles d'une égale importance à chaque interprète. Plusieurs fils narratifs se déploient en parallèle, à partir de trois axes principaux : l'éclatement de la Couronne après la mort du roi, la quête de Jeanne d'Arc et l'insurrection de Juliette et Othello portée par le peuple. Né en grande partie d'une écriture de plateau, le texte est pour les comédiens et comédiennes un canevas très détaillé qu'ils sont invités à s'approprier. Répartis entre 28 élèves du CNSAD, les 17 rôles de la pièce sont chaque soir distribués de manière différente. Ce qui favorise la légèreté et la joie que l'on recherche dans notre théâtre autant que la pensée.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

[France Culture, 25 juin 2017](#)

Une saison au théâtre par Joëlle Gayot

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/gregoire-aubin-et-marceau-deschamps-segura-lassaut-de-la-forteresse>

Grégoire Aubin et Marceau Deschamps-Ségura : A l'assaut de la forteresse théâtre

Reportage en immersion dans les répétitions de "Juliette, le Commencement", un texte écrit par G.Aubin et mis en scène par G.Aubin et M.Deschamps-Ségura, pour les élèves du CNSAD. Le spectacle se jouera au Conservatoire puis au Festival d'Avignon. Interview croisée de G.Aubin et M.Deschamps-Ségura.

Ils sont jeunes, déterminés et conquérants. **Grégoire Aubin**, auteur, 25 ans, et **Marceau Deschamps-Ségura**, acteur, 28 ans, s'apprêtent à prendre d'assaut le **Festival d'Avignon** et on ne voit pas bien ce qui pourrait leur résister. Depuis quelques années, ils ont unis leurs forces et conjugué leur talent dans une même compagnie. Son nom ? **La Cité Furieuse**. Voilà qui en dit long sur leur désir d'en découdre avec la société. Dans leur collimateur ? la misogynie, l'individualisme, les injustices sociales, les dominants qui laissent peu de place à la marge. Ils ne sont pas en colère. Par contre, ils aiment la fureur.

Grégoire Aubin et Marceau Deschamps-Ségura seront à Avignon dans le Festival In, accompagné d'une trentaine d'acteurs en dernière année au prestigieux **Conservatoire d'Art Dramatique de Paris**. Ils les dirigent dans **Juliette le Commencement**, un texte qui retrace les œuvres de Shakespeare au pas de charge. Un peu de Roméo par là, un peu de Hamlet par ici, là bas, Claudius, ici Othello. Ailleurs Juliette, héroïne de cette traversée qui brasse l'intime et le politique.

Nous les avons retrouvés au dernier étage du **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique**. Salle Claude Stratz, du nom d'un ancien directeur du lieu aujourd'hui emmené par **Claire Lasne Darcueil**. Ils répètent. **Christophe Papon**, preneur de son à Radio-France, tend son micro.

Grégoire Aubin et Marceau Deschamps-Ségura sont dans Une Saison au théâtre.

INTERVENANTS

Grégoire Aubin: auteur et metteur en scène

Marceau Deschamps Segura : acteur et met

[Les Inrocks Le 18 juillet 2017](#)

<https://www.lesinrocks.com/2017/07/18/scenes/scenes/le-conservatoire-national-dart-dramatique-de-paris-plane-sur-le-festival-davignon/>



SCÈNES

Le Conservatoire national d'art dramatique de Paris plane sur le Festival d'Avignon

18/07/17 17h00

Mue par la force du collectif et le désir de continuer à porter des projets communs, la promo 2017 du Conservatoire national d'art dramatique de Paris imprime de sa présence rafraîchissante la 71^e édition du Festival d'Avignon. Rencontre au Cons' avec une micro-société pleine d'avenir.

Cette année, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris plane plus que jamais sur le Festival d'Avignon. En plus des deux créations signées Julie Bertin et Jade Herbulot, issues de la promo 2014 (*Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* du Birgit Ensemble), la promo 2017 participe à cinq mises en scène – trois dirigées par des metteurs en scène reconnus intervenants du Conservatoire, une autour du feuilleton théâtral *On aura tout conçu* par Anne-Laure Liégeois et Christiane Taubira, et une dernière dont les élèves eux-mêmes ont l'entière responsabilité.

REVUE DE PRESSE, JULIETTE LE COMMENCEMENT

Au terme d'une troisième année sans cours car uniquement consacrée à la fabrication de spectacles, les trente-deux élèves ont touché à tout : danse, cirque, théâtre classique et contemporain. Nourrie de ce vécu commun, cette génération de comédiens semble très attachée à l'importance du groupe.

Une microsociété qui va s'achever en apothéose

Si certains (comme Louise Chevillotte, actrice du dernier Philippe Garrel, L'Amant d'un jour) ont un orteil dans la vie d'après-Cons', leur désir est de poursuivre une aventure ensemble. Une partie de la promo a déjà mis en place une association et créé un festival.

Bruno Deruisseau

[I/O Gazette, le 25 juillet 2017](#)

<http://www.iogazette.fr/critiques/focus/2017/beaucoup-de-bruit-rien/>

LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture
Festivals Beaucoup de bruit pour rien

Juliette, le commencement

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES THÉÂTRE

Beaucoup de bruit pour rien

Par Daphné Bérénice

25 juillet 2017

Sortir de l'école. Tenter d'échapper aux carcans du théâtre tel qu'on l'enseigne : articulation, diction, respect scrupuleux du texte, de la prosodie. Un attirail d'outils dont on affuble peu à peu l'aspirant comédien et qui finit par peser plus lourd que son corps frêle de jeune humain enthousiaste. Une boîte à outils commodes, un espace mis sous vide qui ne laisse plus passer l'air, le mouvement.

La réaction bien naturelle d'une énième génération assoiffée de changement et de liberté (comme toutes les générations ?) est de vouloir s'en départir à tout prix. Qui de mieux pour nous aider à nous débarrasser des reliques du théâtre classique français, pour nous sauver de Descartes et de ses sbires alexandrins qui ont influencé la tradition théâtrale française jusqu'à aujourd'hui ? William l'audacieux, l'ingénieur William qui n'a que faire de l'unité de temps, de lieu, d'action ou de langue, qui donne la scène aux princesses, aux elfes, aux héros antiques, aux paysans, aux artisans, aux fantômes... Shakespeare, la panacée ? C'est ce qu'on dit à l'envi dans toute école de théâtre qui se respecte et ce, quelle que soit la méthode enseignée. Mais réécrire Shakespeare ? Pourquoi ? Pour se réapproprier le texte ? Pour trouver la liberté d'expression du XXI^e siècle en mal de verlan et d'argot ?

« Juliette, le commencement » nous montre l'erreur des raccourcis. Nul besoin de faire un exposé de la modernité de Shakespeare, il est d'usage de la louer depuis la redécouverte des écrits du dramaturge il y a plusieurs siècles. Cependant, le regret teinte ce louable essai de liberté. Ils sont minces, ils sont beaux, ils sentent bon le sable chaud... Ils ont tout pour plaire mais ne respectent pas les règles de la rencontre théâtrale humaine : clarté des situations, objectifs et enjeux de chaque personnage à l'instant t du déroulé narratif, entrée et sortie compréhensibles et cohérentes... Et pour couronner le tout, les autoréférences à la pratique théâtrale sont légion. On y parle de névroses d'acteurs et de personnages, d'articulation, de toutes ces expressions consacrées superficielles auxquelles on pense instinctivement en Occident quand on dit « théâtre ». Mais où sont les corps, la franchise des corps, la rencontre des corps, les histoires que l'on porte à bout de bras ? Ancrer les personnages de Shakespeare dans un quotidien banal aux relents de slacktivism – l'activisme paresseux – nous montre certes les préoccupations d'une génération, mais ne nous offre pas (encore ?) de moment de théâtre. »

Au niveau de la forme, le montage opéré entre diverses pièces du maître anglais comme *Macbeth*, *Roméo et Juliette*, *La Tempête*, *Othello*, etc. ne fonctionne pour ainsi dire pas bien : la pièce raconte en principe la découverte par Juliette de la possibilité de se révolter

contre les oppressions systémiques, telles que le patriarcat ou le racisme. Mais Juliette ne devient pas féministe parce qu'elle se rend compte qu'on a tenté de la forcer à épouser Pâris, plus occupé à demander la main de la jeune fille à son père que par les sentiments de celle qu'il convoite, mais parce que, déprimant légèrement suite à la mort de son bien-aimé – elle a survécu, donc – elle rencontre au détour d'un chemin une Othello féministe et revendiquant sa féminité à coup de cuissardes en lycra et de bas résilles, qui lui ouvre les portes de la contestation. Un point de départ un peu branlant qui n'assure pas la stabilité des autres histoires qui constituent le spectacle en se coupant et se recoupant dans un va-et-vient lassant de situations qui se résolvent quasi systématiquement de la même façon : le personnage a fini de dire ce qu'il devait dire, il quitte le plateau, en général pour une raison inconnue des spectateurs, et sans doute du comédien aussi. Manque d'imagination ?

Le style global de l'écriture est moralisateur et pousse la simplification jusqu'au vice : exit les envolées lyriques ou le plaisir du mot juste, alors même que de jeunes acteurs comme ceux que l'on voit sont certainement férus de leur langue et saluent le parler vrai. On voit pourtant dix-sept belles individualités et de réelles qualités d'interprètes, quoique l'urgence de la révolte semble absente de cette tentative qui se veut « dans la forme comme dans le fond, un motif de contestation des structures sociales. Rien de moins. » On aurait espéré plus, précisément.

INFOS

FESTIVAL : FESTIVAL D'AVIGNON

Juliette, le commencement

Genre : Théâtre

Texte : Grégoire Aubin

Conception/Mise en scène : Grégoire Aubin, Marceau Deschamps-Ségura

Lieu : Gymnase du lycée Saint Joseph

A consulter : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/juliette-le-commencement>



Daphné Bérénice

[Vaucluse Matin, Le 25 juillet 2017](https://www.ledauphine.com/vaucluse/2017/07/25/un-jeune-et-joyeux-fouillis?fbclid=IwAR26s_lzmJmUCTxkRLBzCcqk3U8henfRBO64bC2psfu-hclDM8ri9O3mlCM)

https://www.ledauphine.com/vaucluse/2017/07/25/un-jeune-et-joyeux-fouillis?fbclid=IwAR26s_lzmJmUCTxkRLBzCcqk3U8henfRBO64bC2psfu-hclDM8ri9O3mlCM

Un jeune et joyeux fouillis

Marceau Deschamps-Ségura et Grégoire Aubin présentent “Juliette, le commencement”, des travaux d’élèves conduit en 3e année du Conservatoire national supérieur d’art dramatique avec leurs camarades de promotion dans un jeune et joyeux fouillis.

Ça commence plutôt bien ; après, ça donne vite le tournis. Tandis que l’on s’impatiente un brin dans le bar du In devant la salle du Gymnase Saint-Joseph, le spectacle commence sans crier gare en plein air, Jeanne d’Arc fait son apparition, crie à son Dieu et récupère son outil de travail, une belle lance ! Deux ou trois personnages apparaissent comme Macbeth ou Cordelia son épouse, ça peut décontenancer. C’est comme dans Shakespeare, il faut suivre, sauf que là c’est parfois tout chamboulé...

C’est pavé de bonnes intentions

Enfin, l’entrée dans la salle de spectacle se fait. Chacun des spectateurs sera bien accueilli par le roi et la reine, alias Claudius et Gertrude, mais aussi Macbeth qui nous présente son frère, un certain Hamlet... On plonge très vite dans une ludique mise en abîme du théâtre, il y a visiblement la trame puis ce que les jeunes acteurs en font. Car chacun se lance dans une sorte d’improvisation, parfois ça passe, parfois ça casse.

Mention spéciale à Maïa Foucault et Jean-Frédéric Lemoues. Il y a une volonté de mettre tous les maux de la terre sur le plateau, le sexisme, le racisme, les migrants, la Syrie et tutti quanti... C’est pavé de bonnes intentions, fouillis en diable, complètement potache. À réserver aux amoureux de Shakespeare et de la jeunesse.

Sophie Bauret

Wanderetsite, 1er aout 2017

http://wanderersite.com/2017/08/dies-irae-cnsad/?fbclid=IwAR1NrdDmQ-saskY-dPHTOfDpgbNgr9Xuhj2ZXFd3h72593_amXI96pxivVaM

Festival d'Avignon, Lycée Saint Joseph, 24 juillet 2017

A l'abri du traditionnel tumulte de la rue des Teinturiers, dans l'enceinte du lycée Saint-Joseph dont la piscine a été provisoirement reconvertie en lounge bar, sous la ramure des arbres à l'ombre salubre, il y avait foule en fin d'après-midi pour assister à la représentation du projet des élèves du CNSAD intitulée Juliette, le Commencement, accueillie dans la programmation du 71^{ème} Festival d'Avignon.

« On fait du théâtre parce qu'on est en colère. »

Ce sont les mots qui achèvent une interview « fictive conduite par une mystérieuse journaliste » et La Cité furieuse, appellation qui désigne la compagnie qui a conçu Juliette, le Commencement. Et c'est bien à un moment de colère par le théâtre que les spectateurs ont assisté. Cueillis par les jeunes comédiens enfiévrés dès l'extérieur du Gymnase du lycée où se déroulait la représentation, le public voit défiler une Jeanne d'Arc tordue de douleur et de rage, recherchant la reine des Fées, Macbeth et Cordélia, jeunes mariés mal assortis, la reine Gertrude au bord de l'hystérie et... Juliette, ouvrière dans la sidérurgie, confrontée à une explosion d'usine. Ce défilé de personnages déchainés, échappés de plusieurs pièces du répertoire shakespearien, précède l'entrée en salle. A l'intérieur, pendant que certains des comédiens esquissent quelques pas de danse sur Love me, please love me, d'autres accueillent le public, lui sourient, le guident dans son installation sur les gradins, oscillant entre le discours de leur personnage et leur propre sens de l'hospitalité.

En effet, ils nous reçoivent dans leur univers. Certes, le plateau est vide. Il laisse justement libre cours à la composition de l'espace dramatique de la pièce. C'est alors que les comédiens vont entrer à cour, à jardin, par le lointain, monter dans les gradins, s'asseoir dans le public, énoncer dans le champ métafictionnel, des commentaires sur ce qui se déroule en bas. Grégoire Aubin, l'un des deux metteurs en scène, affirme avoir voulu « proposer une expérience scénique puissante, épique, à même de questionner les problématiques majeures de notre société occidentale. » Il souligne que la pièce est « changeante et dynamique, portée par des comédiens et comédiennes engagés et passionnés par le potentiel quasiment infini des arts narratifs. » Le projet, très ambitieux et exigeant pour le dernier temps fort de ces élèves de la section « Jouer et mettre en scène » du CNSAD, se révèle cohérent et lisible par le spectateur « curieux » dont on veut qu'il perçoive des voies pour échapper au chaos et sortir des impasses auxquelles le monde contemporain conduit. Et il y a de la colère devant ce constat.

Le monde de *Juliette, le commencement* est celui d'une cité où règnent l'iniquité et les abus sociaux. L'épopée, revendiquée par les deux metteurs en scène, prend appui sur les multiples orientations de l'intrigue. Dans un grand foisonnement narratif, on distingue notamment les tensions autour de la succession du Roi qui vient de mourir, la recherche de Titania par Jeanne d'Arc furieuse contre la dernière Fée – formidables Roxanne Roux et Lucie Grunstein – et le soulèvement populaire avec Othello et Juliette à sa tête, luttant contre l'aliénation des êtres par les inégalités de tous ordres. D'autres « fils » partent ensuite de ces trois lignes diégétiques élémentaires, laissant le spectateur rencontrer des personnages hauts en couleurs. Citons par exemple, l'ago le rappeur blanc « pas vraiment

engagé » ; Bottom voulant jouer et remporter le concours des arts narratifs ; Ariel qui fait vœu de joie permanente afin de panser ses plaies intérieures infligées par la guerre ; Richard III, l'ultime survivant d'un pays anéanti, assoiffé de vengeance ; Mab, sorcière mettant ses espoirs dans un monde plus juste, privé de toute préoccupation financière. Tous vont et viennent, s'abandonnant souvent à leur propre colère, dans un déchaînement incessant. Celui de leur environnement détraqué, où chacun lutte pour ne pas glisser dans son propre abîme. Du moins pas trop vite. Une fois que tous seront tombés, Juliette pourra alors devenir celle par qui le Commencement advient, ainsi que le titre elliptique le laisse entendre.

Les personnages féminins se distinguent mais l'ensemble de ces figures familières du théâtre de Shakespeare se dressent pour suivre un itinéraire qui les transforme, suivant différentes évolutions. Tous ont le choix – « faire face et combattre » ou bien « accepter et abdiquer » – tous suivent « un grand rite initiatique » et doivent « en ressortir grandi(e)s. » Leur monde en proie à toutes les injustices et à tous les conflits, leur impose l'action qui fera d'eux « des héros, des héroïnes ou des martyrs. »

Dans cette perspective, le parti pris des metteurs en scène est clair : on ne cherche pas le moindre effet cryptographique, pas de « sens caché » derrière des images abstraites ou une herméneutique fumeuse du texte. Grégoire Aubin et Marceau Deschamps-Ségura ont seulement opté pour une simple direction d'acteurs et d'actrices. Le premier d'entre eux précise que « la pièce a été écrite de manière à offrir des rôles d'une égale importance à chaque interprète », ce qui participe également de son originalité. L'écriture s'est essentiellement faite au plateau, proposant « un canevas » dont on perçoit nettement que chacun, chacune l'a étoffé, l'a enrichi de soi. Les inspirations multiples vont de Shakespeare à Victor Hugo, en passant par l'activisme féministe de Valérie Solanas ou encore le cinéma de Christopher Nolan.

Amère, la reine Gertrude, clame catégoriquement : « Moi aussi, petite, j'avais des rêves. Mais on ne peut pas tout avoir ». Comme cette réplique cinglante, la pièce se démarque par sa radicalité. Pas d'esquive dans les choix artistiques effectués. Pas de flou dans la conception du théâtre défendue. Pas de tiédeur dans l'engagement idéologique. Le résultat est un spectacle rigoureux, dense, physique et colérique, politique et finalement très joyeux. Un authentique « blockbuster » suivant le souhait des metteurs en scène, relevant d'un art populaire où le public a les moyens de retrouver ses marques, de se divertir, de prendre aussi la distance nécessaire pour envisager un horizon différent, réfléchir et apprendre, adopter un autre regard – qui sait ?

Bien entendu, l'axiome placere et docere est connu. Encore faut-il le réactualiser sans maldresse. C'est ce que cette jeunesse engagée très prometteuse semble avoir réussi ici, en célébrant l'irruption du Politique dans l'espace théâtral, en célébrant aussi l'Art qui apporte le progrès aux Hommes. Et tout cela fait du bien.

Thierry Jallet